

RESSOURCES OFFERTES À LA RECHERCHE HISTORIQUE EN VALAIS

Antoine Lugon

Zusammenfassung

Ressourcen für die historische Forschung im Wallis

Die Geschichte des Wallis ist ein grosser Bauplatz, auf dem unbearbeitete und schon bearbeitete Materialien nebeneinander lagern. Wenn man die Forschung der letzten drei Jahrzehnte kurz bilanziert, wird sichtbar, dass einige Bereiche und Perioden mehr Aufmerksamkeit auf sich gezogen haben als andere. Am meisten Beachtung hat das 19. und 20. Jahrhundert gefunden, während frühere Zeitabschnitte, trotz einiger Pionierstudien, deutlich seltener untersucht worden sind. Überraschend gross für einen ökonomisch schwachen Kanton erscheint der Umfang und die Vielfalt der vorhandenen Dokumentation, die in verschiedenen, im Artikel angeführten Institutionen zugänglich ist. Paradoxerweise verfügen gerade ärmere Regionen häufig über eine reiche historische und kulturelle Hinterlassenschaft, da sie nicht früh genug die Möglichkeit und den Willen hatten, sich ihrer zu entledigen. Um so mehr verweist dieser Reichtum an kulturellen Ressourcen auf die Notwendigkeit zusätzlicher Anstrengungen.

L'histoire du Valais est un vaste chantier où se côtoient matériaux bruts et matériaux déjà élaborés. Ces derniers répondent moins à un plan préétabli en vue d'une construction rationnelle qu'aux intérêts et goûts des maîtres et des chercheurs. Dépourvu d'architecte, le chantier n'en poursuit pas moins une intense activité,¹ défrichant petit à petit bien des secteurs de la connaissance du passé.

Si l'on tente de dresser un bilan sommaire des travaux menés ces 30 dernières années sur l'histoire du Valais, on discerne vite certains domaines et périodes de prédilection et l'on en perçoit d'autres plus négligés.

C'est incontestablement l'histoire contemporaine (XIXe et XXe siècles) qui a le plus retenu l'attention des chercheurs. Dans cette période, l'histoire de la vie politique et de la démocratie tient une place de choix. Le développement économique et l'évolution de la société ont aussi suscité bien des travaux.

En amont, la période dite «moderne» (XVIe–XVIIIe siècles) et le bas Moyen Âge (XIIIe–XVe siècles), pourtant riches de matériaux documentaires,² ont bien moins tenté les historiens. Les remarquables travaux de Pierre Dubuis sur la démographie, l'économie et la société de la fin du Moyen Âge³ revêtent, de ce fait, toutes les caractéristiques d'une œuvre pionnière.

En remontant encore dans le temps, le haut Moyen Âge, la basse Antiquité, la période dite romaine, la protohistoire et la préhistoire ont bénéficié des considérables avancées de la recherche archéologique. Quelques synthèses ont ainsi pu voir le jour.⁴

Pour que le Valais puisse continuer à apporter sa contribution spécifique à l'histoire des Alpes, il reste cependant beaucoup à faire. L'absence d'université contraint le chercheur qui s'intéresse au Valais à ne compter que sur les services publics qui assument les tâches classiques de la gestion du patrimoine culturel. Il s'agit pour l'essentiel, et dans un ordre de priorité qui peut varier d'un domaine à l'autre, de connaître (par un inventoriage précis), de protéger (par des mesures appropriées), d'acquérir, d'étudier et de faire connaître les documents susceptibles d'accroître et d'améliorer l'appréhension du passé, du présent et du devenir de la société.

Dans l'organigramme actuel de l'administration cantonale, ce sont quatre unités de gestion, réparties entre deux départements, qui assument les tâches que nous venons d'énumérer. Au Département de l'Éducation, de la Culture et des Sports (DECS), sont rattachés les Archives cantonales, la Bibliothèque cantonale (avec le Centre valaisan de l'image et du son) et les Musées cantonaux. Au Département des Transports, de l'Équipement et de l'Environnement (DTEE) appartient le Service des Bâtiments, Monuments et Archéologie. Une antenne d'accueil et d'appui à la recherche est en train de se mettre en place à la Bibliothèque Cantonale.⁵

Nous rassemblons ici des données sur les activités et les ressources documentaires offertes à la recherche par les institutions culturelles de l'État⁶ sans oublier les principales autres ressources que fournit le canton.

LES ARCHIVES DE L'ÉTAT

Les Archives de l'État⁷ assurent la prise en charge, le classement, la sauvegarde et la mise à disposition de la recherche ou de l'administration, des documents valaisans provenant de l'État, de communes, d'associations ou de familles.

Le service reçoit et conserve les archives produites par les différents services, établissements et institutions de l'État, ainsi que celles des autorités législatives (Grand-Conseil) et exécutives (Conseil d'État) et les archives historiques.

Les Archives cantonales ne fonctionnent pas en un circuit fermé destiné exclusivement à l'administration cantonale. Elles accueillent des dépôts de documents provenant de l'extérieur. Ainsi, près des deux tiers des communes valaisannes, ainsi que de nombreuses paroisses ont déposé leurs documents anciens, s'assurant ainsi une gestion optimale et les meilleures conditions de conservation de leurs fonds.

Nombre d'associations, de sociétés privées et de familles ont également fait le don ou le dépôt de leurs fonds auprès des Archives Cantonales. On y trouve, autant que dans ceux d'origine publique, d'importantes données pour l'histoire du pays.

Outre la tâche de sauvegarde et de conservation, il revient aussi aux Archives de faciliter l'accès à la recherche historique, et d'y contribuer. Qu'il s'agisse d'érudition locale ou de travaux universitaires d'envergure, les Archives cantonales apportent au chercheur les commodités voulues (salle de consultation, visionneuse, photocopie). Elles assument aussi leur part de la diffusion des résultats de la recherche auprès du public intéressé. La parution annuelle de *Vallesia*, publiant les rapports d'activité et travaux des services culturels de l'État et des études de chercheurs, et celle, plus irrégulière, des *Cahiers de Vallesia* ou des *Walliser Landrats-Abschiede* remplissent ce dernier objectif.

ARCHIVES ECCLÉSIASTIQUES

Parmi les archives ecclésiastiques valaisannes, celles du *Vénérable Chapitre de Sion*⁸ méritent d'être citées en tout premier lieu. Elles comportent une bibliothèque riche de prestigieux manuscrits et incunables. On y trouve

évidemment la documentation propre à l'institution et à son administration (reconnaisances féodales, comptes, procès-verbaux, dossiers de justice ecclésiastique). Mais surtout, en raison de l'inféodation par l'évêque du droit de chancellerie, elles recèlent un fonds d'archives notariales qui, pour le bas Moyen Âge, est l'un des plus riches, non seulement de Suisse mais de tout l'arc alpin. Comptant 537 registres et cahiers d'actes notariés de la fin du XIIIe à la première moitié du XVIIe siècle, il est malheureusement peu connu et sous-exploité.⁹ L'histoire valaisanne et l'histoire des Alpes en général se prive, en n'utilisant pas systématiquement ces riches données, d'un éclairage susceptible de la renouveler. L'exploitation systématique des minutes, registres de chancellerie et cartulaires du chapitre de Sion permettrait une percée considérable dans bien des domaines encore flous voire tout à fait obscurs.

Les archives de l'*Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune*, dont l'inventaire, établi par le chanoine Hilaire Charles, date du XVIIIe siècle, renferment plus de 10'000 actes; elles sont en cours de microfilmage. Une copie de l'inventaire Charles se trouve aux Archives d'État à Sion et une autre à la Bibliothèque Nationale de Paris. Ce fonds, aussi riche et important que celui du Chapitre de Sion, mériterait un nouvel inventariage, bien des documents ayant été, délibérément ou non, laissés de côté par le chanoine Charles.

En raison du grand incendie de Sion en 1788, les *Archives de l'Évêché* n'ont conservé que peu de documents antérieurs à cette date. C'est donc essentiellement pour les XIXe et XXe siècles qu'on y trouvera la documentation propre à l'institution: procès-verbaux des visites pastorales régulières, rapports des curés sur l'état de leurs paroisses, relations du diocèse avec l'État, les communes, les communautés religieuses et le Saint-Siège.

L'*Hospice du Grand-Saint-Bernard* conserve lui aussi d'importantes archives médiévales et modernes (microfilmées par les Archives Cantonales de Sion): correspondance, livre des passants, ainsi que des collections de pièces de monnaies (10'000 dont 2500 gauloises ou romaines), de minéraux, d'objets religieux, d'histoire naturelle, d'ethnologie, d'estampes (500), de photographies (1000).

À l'extérieur du canton, les *Archives d'État de Turin* (Archivio di Stato di Torino) détentrices de la documentation «savoyarde» et les *Archives fédérales* à Berne (pour la période contemporaine), peuvent évidemment ménager encore bien des surprises.

LA BIBLIOTHÈQUE CANTONALE¹⁰

Née en 1853 de la fusion de la bibliothèque d'un collège jésuite avec celle d'une administration cantonale, la *Bibliothèque Cantonale* développe aujourd'hui son activité selon trois axes essentiels:

- collecte, mise en valeur et conservation des imprimés concernant le Valais (fonds des *Vallesiana*),
- mise à la disposition du public de documents de niveau scientifique et/ou d'intérêt général,
- soutien et coordination du réseau des bibliothèques du canton.

Le fonds des *Vallesiana* s'est créé dès 1853 et comprend les bibliothèques privées du père Étienne Elaerts (1795–1853), préfet du collège de Sion et premier architecte cantonal, de Charles-Emmanuel de Rivaz (1753–1830), préfet national, puis conseiller d'État et grand-bailli, d'Achille Chappaz (1856–1902), conseiller d'État puis député aux États, et l'importante collection de journaux valaisans du colonel-brigadier et député Adolphe Fama (1853–1940). À ces fonds sont venus s'ajouter les bibliothèques de la Société valaisanne des Sciences Naturelles (la «Murithienne»), de la Société d'Histoire du Valais Romand et celle de la section Monte-Rosa du Club Alpin Suisse. Enfin, depuis 1970, la collecte systématique des textes imprimés en Valais est venue enrichir ce fonds, qui constitue une abondante documentation sur le Valais, sur les régions limitrophes et sur les Alpes en général.

La documentation valaisanne s'efforce de rassembler, de conserver et de mettre à la disposition du public les documents relatifs au Valais: ouvrages, périodiques (tous les journaux valaisans, les revues valaisannes, suisses et étrangères en rapport avec les Alpes, l'alpinisme, les Walser), coupures de presse (environ 75'000, classées par sujet, collectées dans la presse non valaisanne), affiches (environ 9000, photographiées, avec négatifs), cartes (environ 2000), estampes (collection importante d'ouvrages et d'albums contenant des estampes topographiques,¹¹ imprimés divers (environ 48'000, livrets de fête, programmes, papillons...). Elle établit une bibliographie, des dossiers de presse, des fichiers divers (personnalités, organismes, biographies, localités et sujets valaisans), un catalogue des cartes (géographiques, géologiques, cartes d'ascension), un catalogue informatisé dans le cadre du réseau des bibliothèques romandes et tessinoises (RERO). Elle participe à la base de données documentaires RERO, et produit la base de

données *Documentation Valais* (guide des institutions, services publics et associations du Valais). Enfin, une série de publications contribue à la diffusion et à la mise en valeur auprès du public des données collectées.¹²

LE CENTRE VALAISAN DE L'IMAGE ET DU SON¹³

Créé en 1987, le CEVIS rassemble, conserve, met en valeur et diffuse, dans les domaines du film, de la vidéo, de la photographie et de l'enregistrement sonore, les documents qui concernent le Valais, que ce soit en raison de leur auteur, de leur sujet ou de leur cadre de production.

Le CEVIS est donc à la fois la cinémathèque valaisanne (plus d'un millier de films ou de vidéos dans tous les genres, documentaires, fictions, films de famille, etc.), la photothèque valaisanne (près de 200'000 photographies et cartes postales provenant de photographes, d'institutions, d'éditeurs ou de privés) et la phonothèque valaisanne (enregistrements sonores effectués par les radios, les maisons de production et les privés).

Le CEVIS est aussi un lieu d'accueil et de travail. Comme il s'agit de documents souvent uniques et fragiles, la consultation se fait sur place, au moyen de techniques de pointe comme la recherche interactive des photographies. Grâce au vidéodisque, le public peut accéder à près de 50'000 photographies historiques du Valais. L'utilisateur effectue lui-même la recherche et regarde immédiatement les documents qui correspondent aux questions posées (auteur, sujet, lieu, personne, etc.). Le CEVIS participe à un projet de numérisation en vue de rendre accessibles sur le réseau Internet environ 20'000 photos sur le thème de la vie quotidienne.¹⁴ Une partie importante des films conservés peuvent être visionnés sur place, en vidéo. Le choix se fait au moyen d'un catalogue, en cours d'informatisation. Une sélection d'environ 300 titres est à disposition sur place, en libre accès. Le Centre est pourvu d'une bibliothèque sur la photographie et le cinéma, en libre accès (consultation sur place). Le Centre organise des visites guidées (générales ou sur les expositions en cours), ou des projections de films. Il participe également à l'animation audiovisuelle dans les régions du canton. Depuis sa création, le CEVIS a organisé plus de 50 expositions et autant de projections.

LES MUSÉES CANTONAUX¹⁵

Les Musées cantonaux trouvent leur origine dans les «cabinets de curiosités» constitués au XIX^e siècle par les Jésuites qui tenaient le collège de Sion. Ce sont les collections d'histoire naturelle, de physique et de chimie du père Étienne Elaerts qui sont, en 1829, le premier germe du développement futur. En 1883 sera créé le Musée Cantonal d'Histoire, suivi par le Cabinet cantonal de numismatique en 1893, le Musée Cantonal des Beaux-Arts en 1946, le Musée cantonal d'histoire militaire au Château de Saint-Maurice en 1974, et le Musée d'Archéologie en 1976.

Chaque musée cantonal a non seulement pour mission de constituer, de développer et de mettre à la disposition du public des collections de biens culturels, mais encore d'étudier ce patrimoine et de diffuser les connaissances ainsi acquises par le biais de recherches, d'expositions (123 depuis 1984) et de publications (une centaine de titres à ce jour, catalogue sur demande à la Direction des Musées cantonaux). Chacun des musées accueille régulièrement des stagiaires et des chercheurs intéressés à l'histoire culturelle du Valais et des Alpes.¹⁶

Mis à part le *Musée cantonal d'histoire naturelle*, centré sur la faune, la flore et le patrimoine minéral, ce sont donc actuellement cinq unités qui assurent ces tâches de gestion et de mise en valeur du patrimoine culturel.

Les collections du *Musée cantonal d'archéologie* esquissent un panorama des témoignages de la présence humaine en Valais, de l'encore énigmatique «Paléolithique alpin» (environ 30'000 ans av. J.-C.) jusqu'à la conquête romaine, en passant par le Mésolithique (abri de Vionnaz), le Néolithique (stèles anthropomorphes du Petit-Chasseur/Sion) et les âges du Bronze (civilisation dite du Rhône) et du Fer (bracelets «valaisans»). Le musée gallo-romain d'Octodure (Fondation Gianadda, Martigny), annexe du Musée cantonal d'archéologie, présente les témoignages recueillis par les archéologues sur les sites gaulois d'*Octodurus* et romain du *Forum Claudii Valensium*. Il met en évidence l'importance politico-commerciale du lieu, la pluralité des cultes qui s'y rendaient ainsi que la permanence des rites gaulois indigènes.

Constituant une suite chronologique au musée d'archéologie, le *Musée cantonal d'histoire et d'ethnographie* est en cours de restructuration dans le cadre de la restauration de l'ensemble fortifié de Valère qui l'abrite. Il ambitionne d'intégrer de manière organique et visuelle les événements histo-

riques, la vie quotidienne et la culture de la société valaisanne, de la fin de l'Antiquité à nos jours. Les collections comptent plusieurs dizaines de milliers d'objets les plus divers. L'art médiéval y tient une place de choix et peut revendiquer un renom national, voire international. Les XVIIe et XVIIIe siècles constituent un autre point fort des collections, de même que l'ensemble des objets ethnographiques alpins. Le Laboratoire de recherches en ethnologie régionale contemporaine (LABREC) réunit un groupe interdisciplinaire de chercheurs sur le thème de la société contemporaine valaisanne, son histoire, ses tensions, son intégration dans l'histoire des Alpes. Il publie les *Cahiers d'ethnologie valaisanne* et a son siège au Musée, tout comme le centre de documentation des musées locaux du Valais (inventaires de 40 musées locaux).

Le *Cabinet cantonal de Numismatique* conserve les importantes donations de collections de type encyclopédique, notamment celles de Charles d'Odet (1776–1846), de Charles Fama (1851–1895) et d'Ernest Griolet (donnée à l'État en 1890). Il regroupe aujourd'hui plus de 10'000 pièces et mène une politique d'acquisition centrée sur la création d'un corpus régional aussi complet que possible. Il conserve également des papiers-valeurs et des outils de monnayeurs, vrais ou faux.

Le *Musée Cantonal des Beaux-Arts*, créé en 1947, à la suite d'un legs du peintre Raphy Dallèves, a d'abord rassemblé les œuvres d'art propriétés du Canton, et jusqu'alors dispersées dans différents bâtiments administratifs. Les collections témoignent de la production artistique régionale (en Valais et, dans une moindre mesure, dans le Bassin lémanique), de la fin du Moyen Âge à nos jours. La politique d'acquisition tend à mettre en évidence les relations entretenues avec l'histoire artistique nationale voire internationale. Une attention toute particulière est vouée à l'art contemporain.

Le *Musée cantonal d'histoire militaire* rassemble les témoignages sur l'histoire militaire du Valais de 1815 à nos jours. Il présente plus particulièrement l'histoire du site fortifié du défilé de Saint-Maurice.

Les Musées cantonaux offrent des services généraux accessibles au public, en particulier une bibliothèque, dotée d'un accès au réseau des bibliothèques suisses et bientôt complétée par un service de prêt. Les inventaires d'objets, fonds documentaires de travail et collections en réserve sont accessibles aux chercheurs sur présentation d'une demande motivée à la Direction des Musées cantonaux.

LE SERVICE DES BÂTIMENTS, MONUMENTS ET ARCHÉOLOGIE¹⁷

Une récente réorganisation administrative (1996) a transféré du Département de l'Éducation et de la Culture à celui de l'Équipement et de l'Environnement (service des Bâtiments) une série de tâches gravitant autour du patrimoine culturel immobilier. Il s'agit essentiellement de l'inventariage des zones archéologiques sensibles, de celui du patrimoine bâti (Monuments historiques, Monuments d'art et d'histoire, Biens culturels), de la recherche scientifique (analyses, synthèses partielles ou plus globales sur les éléments du patrimoine immobilier, publications). À quoi il faut ajouter les tâches de sauvegarde, de protection, de conservation, de restauration, d'étude d'urgence et de fouille. Placés sous la responsabilité d'un «adjoint au patrimoine», deux offices du service des Bâtiments assument les tâches que nous venons d'énumérer.

L'office des *Monuments Historiques* a la charge des mesures de sauvegarde, de restauration et de mise en valeur du patrimoine bâti. Il conserve de ce fait une abondante documentation sur l'ensemble des monuments protégés (486 objets). Classée par communes et par monuments, cette documentation est de nature administrative (correspondances, projets, appels d'offres, soumissions, devis, décisions, etc.), descriptive (relevés, esquisses, photos) ou scientifique (analyses, notes d'archives et synthèses partielles, etc.). L'accès au chercheur intéressé est possible sur demande écrite motivée.

L'office de l'*Archéologie* inventorie les zones archéologiques sensibles. Il gère les interventions d'urgence dans l'ensemble du territoire cantonal et poursuit les investigations sur le site de Martigny. Outre la documentation administrative, il conserve également de la documentation technique et scientifique (plans de zones archéologiques, inventaires, rapports de fouilles). Il conserve en dépôt, aux fins d'étude avant leur transfert au musée d'archéologie, les trouvailles d'objets faites sur les sites de fouille, tant à Martigny que dans l'ensemble du canton.

CENTRES DE RECHERCHE ET DE DOCUMENTATION

Outre les deux sociétés d'histoire¹⁸ que compte le canton, il faut encore mentionner ici quelques institutions non étatiques qui contribuent à l'approfondissement des connaissances historiques sur le canton.

Dans la partie germanophone du Valais, le *Forschungsinstitut zur Geschichte des Alpenraums* (*Institut Universitaire de Recherches sur l'Histoire de l'Arc Alpin*), à Brigue,¹⁹ s'est donné pour objectif la recherche sur l'histoire économique, sociale et juridique des populations alpines à travers l'exploitation scientifique des archives de la famille Stockalper. Il s'agit d'une étonnante collection de 15'625 documents couvrant neuf siècles, dont plus de 1000 parchemins et 82 livres de comptes. Les fonds d'archives du XVIIe siècle sont d'un intérêt historique exceptionnel, avec 14 volumes in-folio de livres de comptes, précieuse source d'information sur la vie quotidienne de l'époque. Dix volumes de documents ont déjà été publiés.²⁰

À Brigue également, le *Walserinstitut*²¹ s'applique à la collecte, à la mise en valeur et à la diffusion de la documentation concernant les Walser. Ces gens seraient, au XIIe/XIIIe siècle, partis du Haut-Valais, avant de coloniser certaines hautes vallées des Alpes, de la Savoie au Vorarlberg. La documentation comprend actuellement des ouvrages (environ 1000), des périodiques (45 titres), des enregistrements sonores (environ 100), des affiches, cartes postales, diapositives, photographies, des vidéocassettes (4), des coupures de presse, des dossiers documentaires et divers catalogues (auteurs, matières et noms de lieux).

Dans la partie francophone du canton, le *Centre Régional d'Études des Populations Alpines* (CREPA)²² s'attache à la conservation et à la mise en valeur du patrimoine culturel des vallées du bassin des Drances (Bagnes, Bourg-Saint-Pierre, Liddes, Orsières, Sembrancher et Vollèges) et du Trient (Finhaut, Salvan, Trient et Vernayaz). Il souhaite offrir un espace de rencontres et de réflexions autour de la problématique des populations alpines dans leur contexte passé et présent; il entend aussi créer et développer un centre de documentation recueillant aussi bien des travaux que des fonds d'archives privés. Ainsi une recherche généalogique a été entreprise dans la commune de Bagnes en 1975. Elle a été étendue aux communes de Finhaut (1991), Liddes (1993), Orsières (1993), Salvan (1991), Sembrancher (1994) et Vernayaz (1991), avec à chaque fois des responsables différents et choisis dans la commune. Il s'agit de dépouiller l'ensemble des registres paroissiaux depuis leur début (fin XVIe–début XVIIe siècle) et de constituer systématiquement les arbres généalogiques de toutes les familles établies dans ces communes.

PERSPECTIVES

Ce qui a sans doute frappé le lecteur qui nous a lu jusqu'ici, c'est, pour un canton économiquement faible, la richesse et la variété des ressources documentaires existantes. Paradoxalement, les pays pauvres ont souvent un riche patrimoine historique et culturel, n'ayant pas eu assez tôt l'occasion, la volonté (consciente ou non) ni surtout les moyens de s'en défaire...

Mise en balance avec les moyens financiers et humains consacrés au soin, à l'étude et à la mise en valeur de ce patrimoine, cette richesse fait d'autant plus ressortir la nécessité d'un effort supplémentaire. Pays pauvre riche en témoins d'histoire, le Valais a besoin pour continuer à les mieux connaître, de l'appui des pouvoirs publics comme de celui des personnes et associations privées.

Notes

- 1 Les services culturels de l'État participent à cette activité. On mesurera le chemin parcouru ces 30 dernières années en relisant le tableau que brossait André Donnet en 1969: «Quelques aspects de la recherche fondamentale dans un canton non universitaire (Valais)», in: *Études de lettres*, série III, 2, 1969, no 1, pp. 38–58. Voici quelques années, la Société d'Histoire du Valais romand a mis en chantier un ouvrage collectif de synthèse sur l'histoire du Valais, qui devrait paraître prochainement.
- 2 Les huit volumes de *Documents relatifs à l'histoire du Vallais* par l'abbé Jean Gremaud (*Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, 1ère série, t. 29–33 et 37–39, Lausanne 1875–1884 et 1893–1898) demeurent le corpus documentaire de base sur le Moyen Âge valaisan. Pour une présentation globale de sources médiévales, voir aussi Robert-Henri Bautier et Janine Sornay, *Les sources de l'histoire économique et sociale du Moyen Âge, Provence, Comtat Venaissin, Dauphiné, États de la Maison de Savoie*, 3 vol., Paris 1968–1974. Pour la période moderne, la publication des *Walliser Landrats-Abschiede seit dem Jahre 1500* (commencée par Dyonis Imesch en 1916 et poursuivie aujourd'hui par Hans-Robert Ammann et Bernard Truffer) apporte un éclairage important sur le fonctionnement des institutions locales et régionales, sur les relations politiques et économiques entre régions et avec l'extérieur (9 volumes parus à ce jour, couvrant la période de 1500 à 1613). Il faut rappeler aussi pour toute cette période la richesse des fonds d'archives des communes et paroisses, de l'Abbaye de Saint-Maurice et du Chapitre de Sion, qui regorgent de documents inédits.
- 3 Pierre Dubuis, *Une économie alpine à la fin du Moyen Âge. Orsières, l'Entremont et les régions voisines; 1250–1500* Saint-Maurice 1990; Id., *Le jeu de la vie et de la mort. La population du Valais (XIV^e–XVI^e s.)* Lausanne 1994; Id., *Les vifs, les morts et le temps qui court. Familles valaisannes 1400–1550*, Lausanne 1995; Id., *Dans les Alpes au Moyen Âge: douze coups d'œil sur le Valais*, Lausanne 1997.
- 4 Le catalogue de l'exposition *Le Valais avant l'histoire: 14'000 av. J.-C.–47 apr. J.-C.*, Musées cantonaux du Valais, 23 mai–28 septembre 1986 [réd.: Marie-Claude Morand], Sion 1986, a été l'occasion d'une grande synthèse provisoire de la préhistoire à la période julio-

- claudienne. Pour la période de la basse Antiquité à l'époque féodale, on peut citer François-Olivier Dubuis et Antoine Lugon, «Les premiers siècles d'un diocèse alpin: recherches, acquis et questions sur l'évêché du Valais», in: *Vallesia* 47, 1992, pp. 1–61; 48, 1993, pp. 1–74; 50, 1995, pp. 1–196.
- 5 Cette antenne s'efforce d'établir des contacts avec les universités et les chercheurs. Un guide à l'intention des chercheurs utilisateurs des services culturels de l'État est en préparation. Responsable: Antoine Lugon, chargé de recherches, Bibliothèque Cantonale, rue des Vergers 9 CH 1951 Sion; e-mail: antoine.lugon@bcvs.vsnet.ch.
 - 6 À la seule exception du Service des Bâtiments, Monuments et Archéologie, on trouvera les renseignements sur toutes ces institutions (adresses, possibilités d'accès, activités, ressources documentaires, publications) dans le guide de la Communauté de travail des Alpes occidentales (COTRAO) intitulé *Parcours à travers la documentation régionale des Alpes occidentales* 1991. Mise à jour sur Internet: www.unil.ch/cotrao/docs/fra013.htm.
 - 7 Adresse des Archives Cantonales: Rue des Vergers 7, CH-1950 Sion.
 - 8 Sur l'ensemble de ces archives, voir Peter Ruck, «Das Archiv des Domkapitels von Sitten», in: *Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte* 65, 197, pp. 114–120; voir aussi Josef Leisibach, *Die liturgischen Handschriften des Kapitelsarchivs in Sitten*, Fribourg 1979. Les conditions d'accessibilité aux chercheurs menant un projet de longue haleine (ouverture sur rendez-vous avec le chanoine archiviste) laissent actuellement à désirer.
 - 9 Il s'agit pourtant d'une des sources les plus vivantes et les plus variées sur bien des aspects insoupçonnés de ces trois siècles d'histoire. L'acte notarié ne renseigne pas seulement sur la pratique notariale et son évolution mais aussi sur les personnes, la composition des groupes familiaux et sociaux, sur les biens, leur situation et leur évolution, sur le langage et les mentalités etc. Le fonds n'a livré que quelques uns de ses secrets, au hasard des investigations de chercheurs isolés.
 - 10 Adresse de la Bibliothèque Cantonale: Rue des Vergers 9 CH-1950 Sion (www.bcvs.vsnet.ch).
 - 11 On trouvera un répertoire de ces estampes et de bien d'autres dans Anton Gattlen, *L'estampe topographique du Valais*, 2 vol., Martigny et Brig 1987–1992.
 - 12 Il faut mentionner parmi les publications: la *Bibliographie valaisanne / Walliser Bibliographie* (annuel), depuis 1990; Nathalie Jordan, *Le Valais, livre à livre*, Sion 1993; Alain Cordonier, *Das Wallis im Buch*, Sion 1995; Jean-Luc Rouiller, *Le Valais par les dates*, Sion 1995; Alain Cordonier, «Bibliographie des imprimés valaisans des origines jusqu'à la fin de l'Ancien Régime (1644–1798) suivie de Notices biographiques des imprimeurs», in: *Vallesia* 39, Sion 1984, pp. 9–96.
 - 13 Adresse du Centre valaisan de l'image et du son: Avenue du Grand-Saint-Bernard 4, CH-1920 Martigny
 - 14 Ce projet, baptisé MEMORIAV, est mené par l'Association pour la sauvegarde de la mémoire audio-visuelle suisse.
 - 15 Adresse: Direction des Musées Cantonaux, Place de la Majorie 15 CH-1950 Sion. On trouvera tous les renseignements pratiques (adresses, possibilités d'accès) sur les six musées cantonaux et sur 40 musées locaux dans *Les Musées du Valais. Guide des musées et collections*, Sion 1998.
 - 16 Les conservateurs du Musée cantonal d'histoire ont particulièrement développé cette problématique, notamment en co-organisant l'exposition «L'homme et les Alpes», Grenoble, Turin, Sion (1992–1993) et en participant à la publication homonyme qui l'accompagne.
 - 17 Adresse du Service des Bâtiments, Monuments et Archéologie: rue Saint-Théodule, bâtiment de Courten, CH-1950 Sion.
 - 18 Il s'agit de la Société d'histoire du Valais romand, fondée en 1915, qui publie les *Annales Valaisannes* depuis 1916 (annuel dès 1965), et de son homologue du Haut-Valais, le Geschichtsforschender Verein des Oberwallis fondée en 1889, qui publie les *Blätter aus der Walliser Geschichte* depuis 1889 (annuel).
 - 19 Adresse: Stockalperschloss, Postfach 246, CH-3900 Brig; E-Mail: fga@rhône.ch. Tél: (027)

923 04 07; Fax: (027) 923 04 08. Fondé en 1991 à l'occasion du 300e anniversaire de la mort de Kaspar-Jodoc de Stockalper, l'Institut, dont l'Université de Fribourg assume la responsabilité scientifique, est soutenu et financé en commun par les cantons du Valais et de Fribourg, la commune de Brigue-Glis, la Fondation Suisse pour le Château de Stockalper et par le Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique.

- 20 *Handels-und Rechnungsbücher* bearb. von Gabriel Imboden und Gregor Zenhäusern, 11 vol. parus, Brig 1987–1995. *Veröffentlichungen des Forschungsinstitut des Alpenraumes*, hg. von Louis Carlen und Gabriel Imboden, Brig, dès 1987.
- 21 Adresse: Schlosstrasse 30, Case postale 572, CH-3900 Brig; Tél: (028) 23 05 51; Fax: (028) 24 36 13. La bibliothèque du Walserinstitut appartient à la Vereinigung für Walsertum dont le siège est à Brigue. Elle est subventionnée par l'État du Valais et publie depuis 1963 la revue *Wir Walser* (semestrielle).
- 22 Adresse du CREPA: Case postale 16, CH-1933 Sembrancher; Tél. (027) 785 22 20; Fax: (027) 785 22 20.